Studii de lingvistică 2, 2012, 5 - 24

La grammaticalisation: Bilan des études et perspectives de recherche

Grammaticalization:
Overview and perspectives for research

Leïla Ben Hamad[1]

Abstract: The aim of this paper is to provide a synthetic overview of current studies on grammaticalization. It first reconstructs the theoretical assumptions of this model and then attempts to discern the characteristics of the process of linguistic change which enters this field of study. It also discusses the types of changes assumed to characterize – or at least to be associated with it. On the way, we point out the issues that generate ongoing debate.

Key words: grammaticalization, process, change, evolution, gradualness, gradience

1. Introduction[2]

1.1. La *grammaticalisation*: un concept malléable

Comme l'ont souligné tous ceux qui l'ont étudiée[3], la *grammaticalisation* est un concept malléable, difficile à définir, deux siècles de questionnement n'ayant pas permis de parvenir à en fournir une définition univoque, qui ne prête à confusion.

Le terme de grammaticalisation recouvre, de fait, des sens très distincts[4]. On en désigne deux processus différents. D'une part, on

[1] Université de Sousse, LDC, Modyco ; benhamad.leila@yahoo.com.

[2] Nous remercions les relecteurs dont les commentaires détaillés nous ont permis d'améliorer la version définitive de cet article.

[3] Cf. notamment Lehmann (1995), Bat-Zeev Shyldkrot (2005) et Giacalone-Ramat & Hopper (1998), qui s'attardent sur la polysémie rattachée au terme de grammaticalisation.

[4] D'après Traugott & Heine (1991: 1): "[This] diversity of perspectives is manifest in a number of ways. (…) disagreement about how to approach the subject starts with disagreements about what to call it". Certains linguistes ont, en effet, introduit d'autres termes (tels que *grammaticization* (Hopper 1991, Bybee, Perkins & Pagliuca 1994, Pagliuca 1994, Bybee 2003) ou encore *grammatization* (cité par Traugott & Heine 1991), jugés plus adéquats.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

se réfère à un processus d'évolution dynamique au terme duquel des unités lexicales se convertissent en « éléments grammaticaux ». D'autre part, on évoque le phénomène qui en résulte, qui entraîne le figement d'une structure linguistique, conformément aux règles de grammaire d'une langue. Dans le premier cas, il s'agit d'un processus qui est susceptible de créer de nouvelles formes, d'introduire de nouveaux paradigmes et même d'affecter le système entier de la langue. Dans le second, en revanche, il est question de fixer de façon permanente une certaine unité ou structure linguistique[5]. Qui plus est, les définitions qu'on livre du premier processus ne font guère l'unanimité. Ainsi, d'un terme précis qui se réfère à un processus historique bien particulier, la grammaticalisation peut devenir chez certains un terme général qui est susceptible de désigner toutes sortes de changements historiques[6].

On nomme également 'grammaticalisation' l'approche qui traite du premier processus à travers un modèle théorique, un cadre d'analyse et une série de concepts qui permettent de le décrire et de l'analyser. Le concept de grammaticalisation désigne ainsi, selon les cas, un type de phénomène linguistique – suivant la façon dont on le conçoit – ou un modèle théorique avec son outillage conceptuel et ses procédures d'analyse. Les définitions qu'on en donne posent ainsi plus de questions qu'elles n'en résolvent[7]. Un tel débat prouve la nécessité de bien circonscrire le concept de grammaticalisation.

1.2. Méthode

Nous essayerons de mettre le point sur l'approche dite de la 'grammaticalisation'. Nous nous emploierons à en faire un état des lieux problématisé, partant des observations de la plupart des auteurs qui œuvrent sous sa bannière théorique[8]. Il s'agira d'abord de reconstituer les présupposés théoriques de ce modèle et d'en faire, déjà, un bref historique. Nous nous attarderons particulièrement sur les notions et concepts qu'on met en œuvre pour en rendre compte et qui font l'objet actuellement d'une réflexion en plein essor. En second lieu, nous tenterons de discerner les traits caractéristiques du processus de changement linguistique qui entre dans ce domaine d'étude[9]. Nous

[5] Les termes de *phrase grammaticale* et de *traits de grammaticalité* dérivent de cette seconde signification.

[6] Nous nous référons ici à Giacalone-Ramat & Hopper (1998: 8), qui écrivent: "A final possibility concerning the limits of grammaticalization would be to understand grammaticalization as a cover term for a wide range of phenomena having common historical processes whose outcomes are grammatical forms."

[7] Ce « flottement » explique en partie l'usage parfois abusif du concept de grammaticalisation.

[8] Nous adopterons ici un point de vue résolument « présentiste ». Nous ne nous situerons en aucun cas dans une perspective particulière.

[9] Même si les points de vue descriptif et théorique sont liés à plusieurs égards, il nous paraît tout à fait légitime de les traiter séparément. Marchello-Nizia (2006 : 16) choisit

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

aborderons également les types de changements supposés le caractériser – ou du moins y être associés. Nous essayerons de les présenter, en perspective, dans leur complexité et à leurs différents niveaux et, chemin faisant, nous soulignerons les points qui suscitent des débats constants.

2. La grammaticalisation: une nouvelle approche théorique

2.1. Historique

L'étude de la grammaticalisation dans le langage n'est assurément pas une approche neuve en linguistique[10]. Le terme de grammaticalisation semble avoir été créé il y a près d'un siècle. On a coutume d'en attribuer la paternité au comparatiste Antoine Meillet (1912)[11]. Le phénomène qu'il décrit avait, quant à lui, déjà été identifié et succinctement décrit il y a plus de deux siècles par les néo-grammairiens[12], qui ont produit des travaux importants sur la question, comme en témoignent, entre autres, Traugott & Heine (1991: 12) : "Although many examples were discussed by nineteenth century scholars (e.g. Bopp, 1816; Humboldt, 1825; Gabelentz, 1891), the term was apparently first used by Meillet (1912)".

Les linguistes n'ont en revanche commencé à exploiter la notion de grammaticalisation que depuis un quart de siècle. Elle a été réintroduite par Kurylowicz (1965), puis réutilisée et problématisée par Givón (1971), Hagège (1975), entre autres, mais sans l'apparat théorique et la précision qu'elle a acquis à partir des années 1980. Cette période voit une véritable floraison des travaux sur la grammaticalisation, dont Lehmannn (1982, 1985), Traugott (1982), Heine & Reh (1984), Bybee & Pagliuca (1985) et Sweetser (1988), pour n'en citer que quelques uns. L'intérêt qu'on témoigne à cette approche s'accroît davantage pendant les années 1990, avec la parution de nombreux autres ouvrages comme Heine, Claudi & Hünnmeyer (1991), Traugott & Heine (1991), Hopper & Traugott (1993), Giacalone-Ramat & Hopper (1998), Boone & Pierrard (1998) et Bat-Zeev Shyldkrot (1999), entre autres. La théorie de la

plutôt d'aborder tour à tour « tous les aspects tant du processus que de la théorie ». Cette position, sans doute la plus répandue, ne nous semble pas, de fait, exempte d'une certaine ambiguïté.

[10] Elle est même fort ancienne selon Peyraube (2002: 50, note 5), qui soutient que le concept de grammaticalisation, sinon le mot lui-même, était courant dans la tradition linguistique chinoise depuis près de sept siècles.

[11] Le terme lui même est mentionné deux fois dans un article intitulé « L'évolution des formes grammaticales », paru en 1912 dans la *Rivista di scienza* et repris dans *Linguistique historique et linguistique générale* ([1921] 1982² : 133 et 148).

[12] Ces derniers proposent, selon Lehmann (1995 :1), une théorie générale de l'évolution de la langue, connue sous l'appellation de "agglutinations theory", qui peut, à son sens, être considérée comme un précurseur de la théorie de la grammaticalisation.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

grammaticalisation acquiert actuellement encore plus d'importance, comme le prouvent Klausenburger (2000), De Mulder & Vanderheyden (2001), Traugott & Dasher (2001), Wischer & Diewald (2002), Kriegel (2003), Combettes, Marchello-Nizia & Prévost (2003), Touratier (2003), Chaurand & Klinkenberg (2003), Fischer, Norde & Perridon (2004), Marchello-Nizia (2006) et plus d'une centaine d'articles, en diverses langues, traitant de points particuliers, sous la bannière théorique de la grammaticalisation[13].

L'étude de la grammaticalisation est donc une approche dont on peut faire remonter les origines loin dans la culture occidentale mais qui ne fédère que depuis peu des recherches diverses.

2.2. Présupposés théoriques

Un consensus nous semble ressortir, de façon explicite ou implicite, des différents travaux portant sur la grammaticalisation. Il est communément admis qu'il existe deux types d'unités linguistiques: des unités lexicales (substantifs, verbes et adjectifs) d'une part, et des unités grammaticales (prépositions, conjonctions, déterminants, adverbes et auxiliaires) de l'autre. Cette distinction, issue de la grammaire traditionnelle, constitue le principe même de la grammaticalisation: il s'agit d'unités évoluant de façon constante et graduelle du premier type au second. Selon ce principe, l'appartenance des unités linguistiques à l'un des deux types n'est cependant pas absolue. Aussi est-il possible d'établir une hiérarchie au sein de ces unités qui permette de leur assigner le trait « plus ou moins grammatical »[14]. Telle qu'elle est définie par Kurylowicz (1965: 69), la grammaticalisation constitue, de ce fait, un processus d'évolution au cours duquel des unités lexicales peuvent devenir grammaticales et des unités déjà grammaticales peuvent se grammaticaliser davantage: "Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing from a lexical to a grammatical or from a less grammatical to a more grammatical status".

Cette définition – unanimement acceptée[15] – présuppose manifestement qu'il existe une tension dans le langage entre, d'une part, des expressions lexicales « autonomes » et, d'autre part, un

[13] Grâce à ses réussites indéniables dans cette dernière décennie, la grammaticalisation constitue l'objet d'un dictionnaire, repérant plus que quatre cents cas de grammaticalisations dans près de cinq cents langues du monde: "(…) over 400 processes relating to the evolution of grammatical categories are discussed, using data from roughly 500 different languages" (Heine & Kuteva 2002: 1).

[14] Voir à ce propos Traugott & Trousdale (2010).

[15] Il est cependant à noter que les variations autour de cette définition ne manquent pas et que, par ailleurs, les mécanismes supposés y être associés sont loin de faire l'unanimité.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

codage morphosyntaxique contraint. A la base de ce présupposé théorique, en outre, il y a un noyau conceptuel essentiel, prônant la relative non-détermination dans la structuration langagière et le caractère fondamentalement non discret ou continu des catégories[16]: "The study of grammaticalization (…) high-lights the tension between relatively unconstrained lexical expression and more constrained morphosyntactic coding, and points to relative indeterminacy in language and to the basic non-discreteness of categories" (Traugott & Heine 1991:1).

Une autre caractéristique de ce cadre théorique est la conception du changement linguistique qui le sous-tend. On pose qu'il s'agit d'un processus qui, sans cesse à l'œuvre, renouvelle constamment le système de la langue et on postule complémentairement que c'est dans l'usage même de la langue que s'initie ce renouvellement, chaque locuteur en étant partie prenante. Le changement linguistique se déroule dans la chaîne mais ses résultats concernent le système, de sorte qu'il transcende la séparation de ces deux axes, comme le souligne fort justement Lichtenberk (1991: 76): "(…) the relation between grammatical systems and language use is not one of strict opposition; rather it is a symbiotic relation".

Il est une autre hypothèse sur laquelle est fondée et bâtie la grammaticalisation. On postule que le langage est un phénomène profondément dynamique et que donc toute variation synchronique est à interpréter comme une phase possible d'une évolution diachronique. Dans cette perspective, le temps ne peut plus être perçu comme une somme d'éléments discrets correspondant à des synchronies distinctes mais, à l'instar des catégories, qui – on l'a vu – se lisent dans un continuum et non en oppositions discrètes, il est, lui aussi, conçu comme une continuité. Cette possibilité nouvelle de penser le temps est le résultat de la prise en compte de la nature complexe, stratifiée et hétérogène du système linguistique.

L'approche dite de la 'grammaticalisation' repose donc sur une conception nouvelle de la langue qui remet en cause celle sur laquelle est bâtie une partie de la linguistique des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Cette contestation est, pour une part, une remise en cause des dichotomies saussuriennes (synchronie/diachronie et langue/parole) [17]. Ailleurs, c'est surtout le principe de la différence radicale

[16] On peut penser que c'est justement ce genre d'attitude épistémologique qui a amené Hopper (1991: 30) à développer l'idée de « degré de catégorialité » au lieu de celle de « catégorie »: "The theoretical consequence of seeing categories in this way is to relativize the notion of 'category' and hence to see membership in a category as being not determined in advance for a form (…); in other words, to replace the idea of 'category' with one of 'degree of categoriality' ".

[17] Notons que loin d'être radicalement ignorées, celles-ci continuent d'avoir une fonction heuristique. L'approche dite de la 'grammaticalisation' ne s'inscrit donc pas dans un rejet dogmatique de la pensée saussurienne, bien au contraire.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

de nature entre le lexical et le grammatical qui est directement battu en brèche:

> Grammaticalization (…) focuses on the interdependence of *langue* and *parole*, of the categorial and less categorial, of the fixed and the less fixed in language. Grammaticalization is the linguistic process, both through time and synchronically, of organization of categories and of coding. (Traugott & Heine 1991 I: 1)

3. La grammaticalisation: un processus de changement linguistique

3.1. Traits caractéristiques[18]

La grammaticalisation est consensuellement définie comme un processus: "What is common to all definitions of grammaticalization is, first, that it is conceived as a process. Although this process can be interpreted synchronically as well (…) there is wide agreerment that it forms essentially a diachronic phenomenon" (Heine, Claudi & Hünnemeyer 1991: 149).

On s'accorde, de fait, à affirmer que la grammaticalisation se déroule de façon progressive et que donc, dans le passage du stade initial où l'unité linguistique est lexicale au stade final où elle s'intègre pleinement au système grammatical, il existe toujours une phase intermédiaire (ou des phases) où le stade lexématique[19] et le stade grammaticalisé coexistent[20]. Ce caractère progressif du processus de grammaticalisation, considéré comme participant de sa définition[21], suppose la coexistence à la même époque et éventuellement chez le même locuteur de deux variantes concurrentes, dont l'une seulement subsistera dans bien des cas. Et c'est justement lorsque cet état de variation disparaît, que l'on peut dire que le processus de grammaticalisation est achevé. C'est ce que souligne Heine (2002: 83-86):

> (...) the process from A [a historically earlier form-meaning unit or construction] to B [a relater reflex of it] is a continuous one, involving a multitude of intermediate stages (…):

[18] Des débats pointilleux, prolixes, d'une complication qui défie la synthèse portent, nous le verrons, sur ces traits que nous ne pouvons caractériser de spécifiques ou définitoires.

[19] Nous empruntons ce terme à Hagège (2001).

[20] Cf. notamment Diewald (2002 et 2004).

[21] Comme le note Marchello-Nizia (2006: 31), la constatation empirique de cette propriété contredit une position générativiste selon laquelle le changement linguistique ne peut être que catastrophique.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

Stage	Context	Resulting meaning
I - Initial stage	Unconstrained	Source meaning
II - Bridging context	There is a specific context-giving rise to an inference in favor of a new meaning	Target meaning foregrounded
III - Switch context	There is a new context which is incompatible with the source meaning	Source meaning backgrounded
IV - Conventionalization	The target meaning no longer needs to be supported by the context that gave rise to it, it may be used in new contexts	Target meaning only

À un autre égard, la grammaticalisation est aussi communément définie comme un processus graduel. L'attention s'est même focalisée, dans certains ouvrages fondateurs, sur la nécessité d'établir une «échelle de grammaticalité » (*grammaticalization scale*) allant d'un pôle « plein » à un pôle « vide » – l'idée de base étant, on l'a vu, que le « lexical » devient « grammatical » et que le « moins grammatical » devient « plus grammatical ». L'évolution linguistique s'est trouvée, de ce fait, symbolisée par des « parcours » de grammaticalisation (*cline, path, pathway, grammaticalizationchain*, etc.) qui peuvent concerner tant les aspects formels de la langue, les niveaux d'analyse, les catégories que le sens et qui accèdent au statut de modèles du changement linguistique[22].

Toutefois, il convient de remarquer que ce trait de gradualité fait l'objet d'une mise en question percutante, notamment sous la plume de Givón (1991: 122):

> Several earlier studies (…) suggested that grammaticalization was a gradual process (…). But there are reasons to suggesting the exact opposite perspective: that cognitively, grammaticalization is not a gradual process, but rather an instantaneous one. It involves the mental act of the mind recognizing a similarity relation and thereby exploiting it, putting an erstwhile lexical item into grammatical use in a novel context. The minute a lexical item is used in a frame that intends it as grammatical marker, it is there by grammaticalized.

Il est un autre trait définitionnel, relativement consensuel. C'est l'unidirectionnalité du processus de grammaticalisation. Comme le signalent Heine, Claudi & Hünnemeyer (1991b: 150), la grammaticalisation désigne, de fait, un mouvement qui est dirigé dans

[22] Sur ce point, cf. notamment les modèles universels de grammaticalisation que l'approche typologique a identifiés, comme par exemple les échelles conduisant de nom à adposition / affixe casuel (cf. Svorou 1994) ou de verbe à auxiliaire/affixe temporel (cf. Kuteva 2001).

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

une seule direction: du moins grammatical au plus grammatical, et non vice-versa: "(…) grammaticalization is unidirectional, i.e. it leads from a 'less' to a 'more grammatical' unit but not vice versa". Hagège (2001: 1622) a aussi bien souligné l'impossibilité d'un retour en arrière pour un tel processus, ce qui en explique, selon lui, le caractère unidirectionnel[23] :

> On ne connaît pas d'exemple par lequel une unité résultant d'un processus de grammaticalisation reviendrait au lexème qu'elle était, ou disparaîtrait en faveur des seuls emplois lexématiques quand ils se sont maintenus. C'est pourquoi, on peut considérer la grammaticalisation comme unidirectionnelle.

Ce caractère « définitoire » est, par contre, sujet à discussion[24]. La position des auteurs est à cet égard assez complexe. On affirme, en effet, qu'il existe des contre-exemples qui relèvent bien d'un mouvement inverse, allant du grammatical au lexical. Tabor & Traugott (1998: 229) formulent ainsi explicitement: "Unidirectionality (…) is a tantalizing idea that has both substantial empirical plausibility and appealing theoretical simplicity, but it lacks tooth in its current formulation because of a number of hard-to-dismiss counterexamples[25]". On retrouve ce constat chez Heine (2002: 97): "Grammaticalization is a unidirectional process, that is, it leads from less grammatical to more grammatical forms and constructions. However, this process is not without exceptions: a number of examples contradicting the unidirectionality principle have been pointed out".

Au regard d'autres linguistes, les prétendus contre-exemples n'en sont pas ou sortent du champ de la grammaticalisation. On met ainsi en avant des cas de dé-grammaticalisation (cf. notamment Ramat 1992 et Kiparsky 2005)[26], de lexicalisation (cf. en particulier Moreno-Cabrera 1998 et Brinton & Traugott 2005), d'exaptation (Lass 1990) ou encore de rétraction (Haspelmath 2004) admettant, d'une certaine manière qu'il s'agit de processus autres que la grammaticalisation[27].

Par ailleurs, on met en question le primat accordé à l'unidirectionnalité comme trait définitoire du processus de grammaticalisation. Et dès lors que ce trait est envisagé comme définissant le processus de grammaticalisation, on souligne qu'il n'en est pas exclusif. Une question – souvent confuse – se pose ainsi à propos du type d'unidirectionnalité qui pourrait être tenu pour typique du processus[28]. D'où la néces-

[23] Dans ce même ordre d'idées, Heine (2002) stipule que: "no instances of a complete reversal of grammaticalization have been discovered so far".
[24] Il suscite des débats et des travaux de plus en plus nombreux.
[25] On peut consulter Traugott (2001), qui dresse une liste de contre-exemples présomptifs.
[26] Voir Norde (2009) pour une formalisation de la dégrammaticalisation.
[27] Notons, néanmoins, que la lexicalisation est considérée par certains auteurs, dont Himmelmann (2004), comme un phénomène qui fait partie de la grammaticalisation et non pas comme un phénomène opposé.
[28] "Grammaticalization is the assumption of a cline of unidirectionality (…) the question

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

sité éprouvée de redéfinir le processus de grammaticalisation comme composite et complexe, synthèse de plusieurs micro-processus unidirectionnels: "Unidirectionality may suggest a single path of evolution. However, approaches referring to multiple functional domains or to correlated processes seem closer to reality" (Traugott & Heine 1991: 6).

La grammaticalisation correspond, de ce point de vue, à un épiphénomène, désignant un ensemble de phénomènes évolutifs, qui vont, pour ainsi dire, dans le même sens. La clinée de la grammaticalisation est présentée comme une voie que les unités linguistiques parcourent dans un sens bien défini, aux divers plans sémantique, syntaxique, morphologique et phonologique. Selon Bybee, Perkins & Pagliuca (1994: 4-5), c'est l'articulation intime de ces micro-processus, agissant aux divers niveaux de l'analyse linguistique, qui fait la spécificité même de la grammaticalisation: "The events that occur during this process may be discussed under rubrics of semantic, functional, grammatical, and phonological changes, though we will argue that these processes are intimately connected with one other".

Reste que la nature de ces micro-processus suscite, elle aussi, des divergences d'opinion et des débats constants. Heine & Reh (1984) en proposent, par exemple, un modèle trinaire: "semantic-pragmatic status, grammatical behavior and phonological substance". Lehmann (1985, 1995) en distingue deux catégories, selon qu'ils opèrent sur le plan syntagmatique ou paradigmatique. D'après lui, les micro-processus syntagmatiques se laissent rassembler en trois rubriques: la coalescence, la fixation de la position et la réduction de la portée. Les micro-processus paradigmatiques sont aussi en nombre de trois: l'intégration dans un paradigme, l'obligatorification et l'érosion. Selon Tabor & Traugott, l'unidirectionnalité du processus de grammaticalisation se situe à cinq niveaux différents ((1) sémantico-pragmatique, (2) sémantique, (3) phonétique, (4) statistique et (5) structural). Cinq types de micro-processus ont ainsi été repérés comme possibles:

> 1. Grammatical change persistently involves a shift from more referential to less referential meanings (semantics/ pragmatics),
> 2. The meanings of grammatically metamorphosing elements tend to become more, rather than less, abstract (semantics),
> 3. Their phonetic substance tends to be reduced (phonetic form),
> 4. Their frequencies tend to increase (statistical form),
> 5. Grammatical change proceeds across a cline of structural types (phrasal/morphemic from). (Tabor & Traugott 1998: 229)

L'on s'est ingénié à démontrer que des phénomènes qui interviennent dans ces micro-processus, il n'en est aucun qui soit l'apanage exclusif de la grammaticalisation, soit que l'on ait observé

is precisely what kinds of unidirectionality are necessary or at least typical of grammaticalization" (Traugott & Heine 1991: 4).

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

qu'ils ne correspondent qu'à des tendances de fréquence et que l'on puisse trouver ainsi des contre-exemples à la règle énoncée, soit que l'on ait avancé que d'autres types de changements présentent les mêmes phénomènes[29].

3.2. Changements à l'œuvre aux diverses étapes de la grammaticalisation

Nous tenterons de préciser ici quels types de changements le processus de grammaticalisation suppose, de quelle nature ils sont et à quels niveaux ils agissent. Nous nous attarderons particulièrement sur la nature des régularités qui les gouvernent et qui ont conduit à la formulation de 'chaînes' de changements sémantiques ou formels. L'on trouve – on le verra – des positions très diverses en la matière.

3.2.1. Changement sémantique

Selon Meillet, la grammaticalisation des unités linguistiques en engendre un affaiblissement de sens continu, qui se traduit par une diminution de l'expressivité, conséquence d'une fréquence d'emploi accrue[30]: « Si un groupement de mots devient fréquent, s'il est souvent répété, il cesse d'être expressif, et il est reproduit de plus en plus automatiquement par les sujets parlants (…); ces mots s'affaiblissent, se dégradent (…), et ainsi sans fin » ([1912] 1982² : 135-141).

Ce parti-pris est celui d'un grand nombre de linguistes qui rivalisent d'inventivité pour désigner cet « affaiblissement du sens », soutenu par Meillet[31]. Guillaume (1964) parle de « subduction », définie comme « l'opération de dématérialisation et de désémantisation des mots », Givón (1971) de "semantic bleaching", Langacker (1977) de "reduction" et Lehmann (1982) de "semantic depletion" ou de "desemanticization". On trouve encore des termes comme "weakening

[29] Melis & Desmet (1998: 13-26) l'ont bien montré, partant des micro-processus structuraux qu'avait définis Lehmann (1985 et 1995).

[30] Parlant des conjonctions, Meillet précise : « Les origines des conjonctions sont d'une diversité infinie. Il n'y a pas d'espèce de mot qui ne puisse livrer des conjonctions (…). Quel que soit le point de départ, le trait commun à tous ces développements consiste en ce que, par l'effet de la répétition qui en a atténué progressivement la valeur expressive et en a fait oublier la signification propre, l'élément qui figure à la jonction de deux phrases tend à devenir un simple outil grammatical : il se "grammaticalise" pour ainsi dire. » ([1915] 1982²: 169).

[31] D'après Hopper & Traugott (1993), la représentation de la grammaticalisation comme une perte progressive de sens remonte au néo-grammairien Gabelentz qui employait en 1891 les verbes *verblaßen* 'pâlir' et *verbleichen* 'faner', 'se décolorer' pour décrire, dans une métaphore un peu compliquée, selon eux, l'évolution des mots vers le statut grammatical. Selon Marchello-Nizia (2006), c'est plutôt le sémanticien Bréal qui avait employé, bien avant Meillet, les termes d'« affaiblissement », de « déchéance » et de « décoloration du sens » pour caractériser la modification sémantique, marquant le passage du sens lexical au sens grammatical.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

of semantic content" chez Bybee et Pagliuca (1985), "fleshing-out" chez Sweetser (1988) et « javellisation » chez Peyraube (2002)[32]. Cette conception s'enracine dans une tradition tenace, qui prédit qu'il n'existe de sens que lexical et que la grammaire est purement structurelle.

Bon nombre d'auteurs rejettent, par contre, cette façon de concevoir la grammaticalisation, à base de l'argument que l'accroissement de la fréquence d'emploi est dû à celui des possibilités de construction, qui sont bien plus variées que ne l'étaient celles de l'unité d'origine. Aussi, admet-on *a priori* que toutes les unités linguistiques sont dotées de sens. Dans cette perspective, il ne se produit donc pas une « désémantisation » mais un déplacement de sens[33]. Mais même dans cette nouvelle optique, les analyses diffèrent largement selon que l'on conçoit ce déplacement comme une simple redistribution du sens, tel que le pense Sweester (1988: 392), par exemple[34], ou plutôt comme un enrichissement sémantique, ainsi que le soutiennent certains autres linguistes parlant d'"expansion" (Heine & Reh 1984), "pragmatic strengthening" (König & Traugott 1988), "strengthening of informativeness" (Traugott & König 1991), "strengthening of speaker perspective" (Traugott 1995) ou encore de "semantic gain" (Rubba 1994)[35].

L'on n'assiste pas non plus à un point de vue consensuel au sujet de la nature du déplacement de sens à l'œuvre dans le processus de grammaticalisation. Certains (Claudi & Heine 1986), Sweester (1982), Heine, Claudi & Hünnemeyer (1991), entre autres) y voient une « métaphorisation »[36]: "(…) language as a whole is metaphorically structured (…) grammaticalization and grammaticalization processes are in no way exceptional" (Heine *et al.* 1991: 181)[37]. D'autres, comme Traugott & König (1991) et Traugott & Dasher (2002), inspirés par la pragmatique des présuppositions, des implicatures et des inférences suggérées[38], y perçoivent plutôt une « métonymisation »[39]: "(…) it

---

[32] Cette liste est loin d'être exhaustive.

[33] "In grammaticization studies, the semantic development of a grammaticizing element is often viewed as 'bleaching' or loss exclusively, especially for those who believe that grammatical morphemes have little or no semantic content (…). In other works, a common view is that both lexical and grammatical items are meaningful, but that they express different kinds of meaning." (Rubba 1994: 94).

[34] D'après Sweester (1988: 398): "We cannot be said to have merely 'lost' meaning; we have, rather, exchanged the embedding of this image-schema in a concrete domain of meaning for its embedding in a more abstract and possibly more subjective domain."

[35] Pour Rubba, le sens grammatical est souvent plus complexe que ne l'était le sens lexical. C'est le cas, par exemple, des prépositions issues de noms désignant des parties de corps: "The semantics of the prepositions is more contentful then that of the relational nouns." (Rubba 1994 : 95).

[36] La métaphorisation a longtemps été considérée comme le facteur essentiel, voire unique, du changement sémantique. Elle consiste dans un transfert de sens (d'un domaine conceptuel à un autre) par substitution analogique.

[37] Cette optique est celle de la linguistique cognitive (cf. Lakoff & Johnson 1980).

[38] Cf. notamment Levinson (1983) et Sperber & Wilson (1986).

[39] La métonymisation relève d'une stratégie de type associatif, consistant à exprimer

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

[grammaticalization] is a kind of metonymic change (…) from less to more informative, in the direction of explicit coding of relevance and informativeness that earlier was only covertly implied; in other words, it is a case of pragmatic inferencing and strengthening" (Traugott & König 1991: 212). Mais ce débat, si l'on y regarde bien, apparaît vite comme un faux-débat. Traugott & König (1991: 212-213) écrivent ainsi:

> (…) semantic change (…) usually involves specification achieved through inferencing (…) of two kinds: metaphor and metonymy, which, as would be expected, are not totally inseparable, but which shift to different types of grammatical function (…). Therefore, it is not inconceivable that metonymy might operate in the domain typical of metaphor or vice versa.

La « subjectivation » (ou la « subjectification ») a aussi été couramment mise en avant comme une autre modalité de changement sémantique[40]. L'on perçoit ici aussi deux positions différentes. De fait, au sens où l'entend Langacker, ce terme désigne plutôt le fait pour le locuteur d'être posé ou de se poser comme pivot référentiel dans l'expression des relations spatiale, temporelle ou relationnelle. Il s'agit, de ce point de vue, d'une opération appliquée à des termes qui, en soi, ne portaient pas de charge subjective[41]. D'après Traugott (1989: 35), par contre: "Subjectification refers to a pragmatic-semantic process whereby meanings become increasingly based in the speaker's subjective belief state attitude toward the proposition". Cet auteur admet que la grammaire, tout comme le lexique, sont sujets à une subjectivation ("subjectification is evidenced in lexical as well as grammatical change" (1995: 32)), qui s'immisce, comme elle le précise, sans cesse dans l'usage de la langue et la modifie de façon récurrente. Ainsi, l'on passe constamment d'une conception primitivement objective d'une entité (forme ou construction) à une conception de plus en plus subjective:

> It [subjectification] is a gradient phenomenon, whereby forms and constructions that at first express primarily concrete, lexical, and objective meanings come through repeated use in local syntactic contexts to serve increasingly abstract, pragmatic, interpersonal, and speaker-based functions. (1995: 32)[42]

---

un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire.

[40] Cf. en particulier Langacker (1990) et Traugott (1989, 1995).

[41] Comme l'avaient souligné, bien avant lui, Benveniste (1958) et Culioli (1973).

[42] Traugott & König mettent au jour des tendances évolutives:
"- Semantic-pragmatic Tendency I: Meanings based in the external described situation > meanings based in the internal (evaluative/perceptual/cognitive) situation (…);
- Semantic-pragmatic Tendency II: Meanings based in the described external or internal

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

Ces différentes approches ont conduit à mettre en évidence des chaînes sémantiques directionnelles assez divergentes.

3.2.2. Changement formel

Tous les auteurs, depuis Meillet, s'accordent, on l'a vu, sur le fait que l'évolution du sens lexical au sens grammatical s'accompagne d'une évolution concomitante au niveau formel: « L'affaiblissement du sens et l'affaiblissement de la forme vont de pair » (Meillet [1912] 1982²: 139). Heine & Reh (1984: 15) définissent aussi la grammaticalisation comme: "An evolution whereby linguistic units lose in semantic complexity, pragmatic significance, syntactic freedom and phonetic substance, respectively". De ce point de vue, la grammaticalisation est une sorte d'appauvrissement, un déficit, "a process detracting from the integrity of a sign" (Lehmann 1985: 307).

- Changement syntaxique

Au plan syntaxique, une fixation séquentielle progressive accompagne la grammaticalisation des mots. Plus un mot est grammaticalisé, plus il a tendance à occuper une position syntaxique fixe et perdre, pour ainsi dire, son autonomie originelle[43]. Sous l'effet de cette fixation syntaxique, le terme grammaticalisé peut finalement devenir un « bouche-trou » syntagmatique, selon les termes de Lehmann (1985: 308). De fait, au fur et à mesure que le terme est grammaticalisé, il s'unit plus intimement aux autres termes, avec lesquels il entretient des relations syntagmatiques.

Marchello-Nizia (2006: 40) discerne six étapes dans ce processus d'augmentation de cohésion syntagmatique. Selon elle, on passe progressivement:

> (…) de l'autonomie syntaxique, même limitée, caractéristique des lexèmes, à une contiguïté contrainte, à la coalescence (perte d'une ou des deux frontières du mot-source), à la cliticisation (perte de l'accent propre et accrochage au mot voisin qui le gouverne), puis à l'agglutination, qui peut prendre la forme d'une affixation ou d'une flexion, et enfin à la fusion totale et souvent au cumul des marques[44].

---

situation > meanings based in the textual situation (…);
- Semantic-pragmatic Tendency III: Meanings tend to become increasingly situated in the speaker's subjective belief-state / attitude toward the situation" (1991: 208-209).

[43] Meillet considère cette perte d'autonomie comme un trait caractéristique de la grammaticalisation. Ce phénomène a ceci de spécifique qu'il repose sur « l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome. » ([1912] 1982² : 131).

[44] L'auteur s'inspire ici des travaux de Heine & Reh (1984) et de Lehmann (1985 et 1995).

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

- Changement morpho-phonologique

Quant au plan morphologique, la grammaticalisation implique une dé-catégorisation[45] ou, pour calquer le terme de Lehmann (1995), une « dégénérescence morphologique » (*morphologic degeneration*), car c'est un processus de changement unidirectionnel: ce sont des unités de premier niveau (noms, adjectifs ou verbes) qui se transforment graduellement en unités de second niveau (adpositions, conjonctions, auxiliaires, affixes…)[46].

Le processus de changement morphologique suit ainsi le chemin: "Major category (>intermediate category>) minor category" (d'après Hopper et Traugott 2003: 107)[47]. Les unités originelles connaissent un affaiblissement progressif de leur capacité de sélection. Les propriétés qui en sont tenues pour essentielles disparaissent aussi graduellement, ce qui en fait des unités « hybrides », selon les termes de Traugott & Heine (1991 : 5):

> Morphems undergoing this process move away from cardinal categoriality and in their late stages lose the ability to refer and to associate with the inflectional and derivational trappings of their morphosyntacic category. This leads to the emergence of "linguistic hybrids" which show the properties of several morpheme classes.

Un trait postérieur de cette évolution est la «paradigmatisation» (*paradigmatization,* Lehmann 1985). Les nouvelles unités s'intègrent dans un paradigme et s'y adaptent, modelant leur forme et leurs propriétés combinatoires de sorte qu'elles se confondent avec les autres membres et qu'elles ne peuvent en être différenciées.

Il se produit, corollairement, au plan phonologique, une réduction progressive de la consistance phonétique et accentuelle des mots. D'après Meillet:

> Les mots tendent (…) à s'abréger et à changer de prononciation (…) ils sont prononcés sans effort et entendus sans attention spéciale, ils

[45] Pour Hopper (1991 : 22), la « dé-catégorisation » (*de-categorialization*) est un trait caractérisant la grammaticalisation, tout comme le sont la « stratification » (*layering*), la « différenciation » (*divergence*), la « spécialisation » (*specialization*) et la « persistance » (*persistence*). Ce sont, selon lui, "the five principles of grammaticalization".

[46] Cette conception est généralement admise. Ainsi, par exemple, Lehmann considère que les catégories lexicales sont majeures alors que les catégories grammaticales sont plutôt mineures: "A lexical item belongs, roughly, in one of the major classes of nouns, adjectives, numerals or verbs. The minor classes of grammatical items are essentially auxiliaries (and the like) adpositions and conjunctions." (Lehmann 1995: 133-134).

[47] Plusieurs chaînes catégorielles ont, en réalité, été proposées. Concernant les auxiliaires, Lamiroy (1999: 35, note 6) propose la chaîne suivante: « verbe lexical < aspect < m. déontiques > m. épistémiques > temps > affixe », qui synthétise comme il le précise les résultats de Lamiroy (1987), Traugott (1989) et Kronning (1995). Pour les articles, Greenberg (1991) propose la chaîne: démonstratif > article défini > marqueur de genre. Voir aussi la note 22.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

> sont négligés, dénués d'intensité, ils ne sont plus articulés qu'à demi (…) leurs éléments constituants (…) sont exposés à s'affaiblir ou à disparaître ([1912] 1982²: 138).

Les mots peuvent ainsi finir par s'éroder phonologiquement (Heine & Reh 1984 : 21)[48] ou perdre leur substance phonologique (Lehmann 1995 : 126)[49]. À la « rigidification »[50] syntaxique succèdent donc une restriction morphologique et une réduction phonologique.

L'évolution se fait ainsi selon un schéma fixe dont le point de départ est un signe autonome et le point d'arrivée un marqueur morphologique, absorbé par une autre unité lexicale; partant du niveau du discours, la clinée aboutit au niveau infra-lexical: « Discours> syntaxe > morphologie concaténative > morphologie par fusion » (d'après Lehmann 1995; repris *in* Melis & Desmet 1998: 18).

Au terme du processus, le résultat peut même être la réduction de l'élément grammatical à zéro. Selon Givón (1979), la chaîne de grammaticalisation idéale serait: "*Discourse → Syntax → Morphology → Morphophonemics→ Zero*" (1979: 209)[51].

4. Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons posé les jalons fondamentaux du modèle de la grammaticalisation. Il a été montré que le fait de travailler dans ce cadre permet de penser dans la langue et à travers la dynamique discursive les faisceaux de changements imputables à l'évolution des langues.

La théorisation de la grammaticalisation, si fructueuse en termes épistémologiques, semble visiblement inachevée. La grammaticalisation relève, de fait, d'une dynamique propre à la langue: elle est construite dans et par l'usage. Ses processus s'inscrivent dans des jeux intersubjectifs d'ajustement et de régulation qui n'aboutissent à des points fixes que provisoirement et localement.

Nous voudrions suggérer, en guise de conclusion, de reconsidérer les outils conceptuels de la grammaticalisation *via* sa confrontation à des données linguistiques et représentationnelles nouvelles. Il conviendrait de prendre en compte le changement et

---

[48] Heine & Reh parlent principalement d'érosion phonologique (1984: 21) mais aussi d'adaptation phonologique (1984: 17) qui, par assimilation ou dissimilation, augmente le degré d'allomorphie dans la langue.

[49] C'est ce dernier stade que Meillet désigne comme une « usure » ([1915] 1982²: 164), Lehmann nomme "phonological attrition" (1995: 126) et Heine *et al.* "erosion" (1984: 21).

[50] Nous empruntons ce terme à Croft (1990 : 233-234).

[51] Traugott (1996: 185) préfère la chaîne prototypique suivante: lexique > syntaxe > morphosyntaxe > morphophonologie > zéro. C'est Marchello-Nizia (2006 : 53, note 40) qui le signale.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

l' « inertie naturelle »[52], au sein même du système de la langue[53]. Nous serions ainsi amenés à définir la conception que cette approche suppose pour saisir l'ensemble des phénomènes langagiers dans leur diversité: l'émergence des unités, des notions, des catégories, leur disparition[54] mais aussi leur permanence[55]. Il nous faudrait aussi envisager le rapport entre la grammaticalisation et les autres mécanismes des changements linguistiques[56], afin de situer le mécanisme de la grammaticalisation en leur sein et de mieux évaluer leur rôle dans l'évolution des langues[57].

Références bibliographiques

Badiou-Monferran, C. (2008), « Les disparitions de formes sont-elles des épiphénomènes? », Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08296.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. (éd.) (1999), *Les auxiliaires: délimitation, grammaticalisation et analyse*, *Langages* 135, Larousse, Paris.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. (2005), « Grammaticalisation, changements sémantiques et polysémie: Le cas de *vers* et *envers* », *in* Soutet, O. (éd.), *La Polysémie*, PUPS, Paris, p. 203-229.

Ben Hamad, L. (à paraître), « La disparition de *dementres que* : corrélat de la variation? », *in* Badiou-Monferran, Cl. et Verjans, T. (éds.), *Disparitions et changements linguistiques*, Actes du colloque international organisé à Dijon (juin 2011), Honoré Champion, coll. «Linguistique historique», Paris.

Ben Hamad, L. (à paraître), « Réflexions sur le statut du mot *que* dans les locutions conjonctives: changement et permanence? », *in* Van Acker, M., Boutier, M.-G., Hadermann, P. (éds.), *Variation et changement en langue et en discours*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki.

Benveniste, E. ([1958] 1966²), « De la subjectivité dans le langage », in *Problèmes de linguistique générale*, t.1, Gallimard, Paris, p. 258-266.

[52] Nous empruntons ce terme à Martinet ([1955] 2005 : 71).

[53] Il a été largement montré que la réalité linguistique se situe bien entre la formule d'Héraclite: « Tout change constamment » et celle de Parménide: « Les choses ne changent apparemment pas ». Elle est un mélange d'ordre et de désordre, de changement et de stabilité.

[54] Ce phénomène suscite peu de littérature. Il n'apparaît généralement que comme un épiphénomène. Cf. notamment Marchello-Nizia (2006: 137-179), qui explique la disparition de *moult* par l'apparition de *beaucoup* et l'extension des emplois de *très*. Cf. aussi Bertin (2001: 42-64), qui étudie la substitution de *or* à *maintenant*. Cette hypothèse épiphénoméniste est récemment l'objet de controverses. Voir Badiou-Monferran (2008). Voir aussi Ben Hamad (à paraître).

[55] Ben Hamad (à paraître) amorce une réflexion sur ce phénomène, qui peut régir la structure même du système grammatical.

[56] L'éventail des recherches impliquées dans les débats sur les mécanismes de changement linguistique est très large. Les références qui parsèment les travaux de Peyraube (2002) et Marchello-Nizia (2006) permettent d'en mesurer l'ampleur.

[57] L'enjeu n'est pas de présenter une liste close des types de mécanismes de changements que peuvent offrir les langues du monde mais de réfléchir sur leur interférence et interaction.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

Bertin, A. (2001), « *Maintenant* : un cas de grammaticalisation? », *Langue française* 130, p. 42-64.
Bisang, W. (1998), "Grammaticalization and language contact, constructions and positions", *in* Giacalone-Ramat, A. & Hopper, P. (éds.), p.13-58.
Boone, A. et Pierrard, M. (éds.) (1998), *Les marqueurs de hiérarchie et la grammaticalisation*, *Travaux de linguistique* 36, Duculot, Bruxelles.
Brinton, L.-J. et Traugott, E.-C. (2005), *Lexicalization and Language Change*, Cambridge University Press, Cambridge.
Bybee, J.-L. (2003), "Mechanisms of Change in Grammaticization: The role of Frenquency", *in* Joseph, B.-D. et Janda, R.-D. (éds.), p. 602-623.
Bybee, J. L. et Pagluica W. (1985), "Cross-linguistic Comparison and the Development of Grammatical Meaning", *in* Fisiak, J. (ed.), *Historical Semantics, Historical Word Formation,* Mouton, The Hague, p. 59-83.
Bybee, J.-L., Perkins, R. et Pagliuca, W. (1994), *The Evolution of Grammar*: *Tense, aspect, and modality in the languages of the world,* The University of Chicago Press, Chicago.
Chaurand, J. et Klinkenberg, J.-M. (éds.), (2003), *La diachronie entre théoricité et empiricité*, *Le français moderne* 71/ 2.
Claudi, U. et Heine B. (1986), "On the metaphorical base of grammar", *Studies in Language* 10, p. 297-335.
Combettes B., Marchello-Nizia C. et Prévost S. (éds.) (2003), *Verbum* XXV, Actes du colloque Diachro-I *Grammaticalisations en français*, Paris, 2002.
Croft, W. (1990), *Typology and Universals*, Cambridge University Press, Cambridge.
Culioli, A. (1973), «Sur quelques contradictions en linguistique», *Communications* 20, Editions du Seuil, Paris, p. 83-91.
De Mulder, W. et Vanderheyden, A. (éds.) (2001), *La linguistique diachronique: Grammaticalisation et sémantique du prototype*, *Langue française* 130, Larousse, Paris.
Diewald, G. (2002), "A model for relevant types of contexts in grammaticalization", *in* Wischer, I. et Diewald, G. (éds.), p. 103-120.
Diewald, G. (2004), "Context types in grammaticalization as constructions", MS., http://www.constructions-online.de/articles/specvol1/686.
Fischer, O., Norde, M. et Perridon, H. (éds.) (2004), *Up and down the Cline: The Nature of Grammaticalization*, *Typological Studies in Language* 59, John Benjamins, Amsterdam.
Gaeta, L. (1998), "Some Remarks on Analogy, Reanalysis and Grammaticalization", *in* Giacalone-Ramat, A. et Hopper, P.-J. (éds.), p. 89-105.
Giacalone-Ramat, A. (1998), "Testing the Bourdaries of Grammaticalization", *in* Giacalone-Ramat, A. et Hopper, P.-J. (éds.), p. 107-127.
Giacalone-Ramat, A. et Hopper, P. (éds.), (1998), *The limits of grammaticalization*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
Givón, T. (1971) , "Historical Syntax and Synchronic Morphology: an Archaelogist's Field Trip", *Linguistic Society* 7, p. 394 -415.
Givón, T. (1979), *On Understanding Grammar*, Academic Press, New York.
Givón, T. (1991) , "Serial verbs and the mental reality of Event: Grammatical vs. cognitive packaging", *in* Traugott, E.-C., et Heine, B. (éds.), Vol. I, p. 81-127.
Greenberg, J.-H. (1991), " The last stages of grammatical elements: contractive and expansive Desemanticization", *in* Traugott, E.-C. et Heine, B. (éds.), Vol. I, p. 301-314.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

Guillaume, G. (1964), *Langage et science du langage*, Presses de l'Université Laval/Nizet, Québec/Paris (Recueil posthume publié par Valin, R. regroupant les articles publiés par l'auteur entre 1933 et 1958).
Hagège, C. (1975), *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise*, Société de linguistique de Paris et Louvain, Peeters, Paris.
Hagège, C. (2001), « Les processus de grammaticalisation », *in* Haspelmath *et al.* (éds.), *Language Typology and language universals/ sprechtypologie und sprachliche universlion / La typologie des langues et les universaux linguistiques*, vol. no. 2, Walter de Grayer, Berlin-New York, p.1609-1624.
Haspelmath, M. (2004), "On directionality in language change with particular reference to grammaticalization", *in* Fischer, O., Norde, M. et Perridon, H. (éds.), *Up and down the cline - the nature of grammaticalization*, John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia, p. 17-44.
Heine, B. (2002), "On the role of context in grammaticalization", *in* Wischer, I. et Diewald, G. (éds.), p. 83-101.
Heine, B., Claudi, U. et Hünnemeyer, F. (1991a), *Grammaticalization: A conceptual framework,* University of Chicago Press, Chicago.
Heine, B., Claudi, U. et Hünnemeyer, F. (1991b), "From cognition to grammar – Evidence from african languages", *in* Traugott, E.-C. et Heine, B. (éds.), p. 149-187.
Heine, B., et Kuteva, T. (2002), *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
Heine, B. et Reh, M. (1984), *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*, H. Buske, Hamburg.
Himmelmann, N.-P. (2004), "Lexicalization and grammaticalization: Opposite or orthogonal", *in* Bisang, W., Himmelmann, N., Wiemer, B. (éds.), *What makes Grammaticalization – A Look from its Fringes and its Components*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York, p.21-43.
Hopper, P.-J. (1991), "On some principles of grammaticalization", *in* Traugott, E.-C. & Heine, B (éds.), p. 17-35.
Hopper, P. et Traugott, E.-C. ([1993] 2003²), *Grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
Joseph, B.-D. et Janda, R.-D. (éds.) (2003), *The Handbook of Historical linguistics*, Blackwell, Oxford.
Kiparsky, P. (2005), "Grammaticalization as Optimization", www.stanford.edu/~kiparsky/Papers/yale grammaticalization.pdf.
Klausenburger, J. (2000), *Grammaticalization. Studies in Latin and Romance morphosyntax*. John Benjamins, Amsterdam.
König, E et Traugott, E.-C (1988), "Pragmatic strengthening and semantic change: The conventionalizing of conversational implicature", *in* Hüllen, W. et Schulze, R. (éds.), *Understanding the Lexicon: Meaning, Sense and World Knowledge in Lexical Semantics*, Verlag, Tübingen, p.110-124.
Kriegel, S. (éd.), (2003), *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*, CNRS-Editions, coll. CNRS Langage, Paris.
Kronning, H. (1992), "Coordination et subordination, aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques", *in* Banys, W., Bednarczuk, L. et Bogacki, K. (éds), *Études de linguistique romane et slave* [*Hommage à Stanislaw Karolak*], p. 359-379.
Kurylowicz, J. (1965), "The evolution of grammatical categories", *Diogenes* 51, p.55-71.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

Kuteva, T. (2001), *Auxiliation: An enquiry into the nature of grammaticalization*, Oxford University Press, Oxford.
Lakoff, G. et Johnson, M. (1980), *Metaphors we live by*, University of Chicago, Chicago.
Lamiroy, B. (1999), "Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation", *Langages* 135, p. 33-45.
Langacker, R.-W. (1977), "Syntactic Reanalysis", *in* Li, C.-N. (éd.), *Mechanisms of syntactic Change*, University of Texas Press, Austin, p.57-139.
Langacker, R.-W. (1990), "Subjectification", *Cognitive Linguistics* 1/1, p. 5-38.
Lass, R. (1990), « How to do things with junk: Exaptation in language evolution", *Journal of Linguistics* 26, p. 79-102.
Lass, R. (2001), "Remarks on (uni)directionality", *in* Fischer, O., Rosenbach, A., et Stein, D. (éds), *Pathways of Change : Grammaticalisation in English*, John Benjamins, p. 207-228.
Lehmann, C. (1982), *Thoughts on grammaticalization, A programmatic sketch*, Institut für Sprach wissenschaft, Köln.
Lehmann, C. (1985), "Grammaticalization: Synchronic variation and Diachronic change", *Lingua e Stile* XX/3, p. 308-318.
Lehmann, C. (1995), *Thoughts on grammaticalization*, Lincom-Europa, Munich.
Levinson, S.-C. (1983), *Pragmatics*, Cambridge University Press, Cambridge.
Lichtenberk, F. (1991), "On the gradualness of grammaticalization", *in*Traugott, E.-C. et Heine, B. (éds), p.37-80.
Lightfoot, D.-W (1979), *Principles of diachronic Syntax*, Cambridge University Press, Cambridge.
Marchello-Nizia (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, De Boeck et Larcier, Bruxelles.
Martinet, A. ([1955] 2005²), *Economie des changements phonétiques*, A. Francke, Berlin / Maisonneuve & Larose, Paris.
Meillet, A. ([1912] 1982²), *Linguistique historique et linguistique générale*, Champion/Slatkine, Paris-Genève.
Meillet, A. ([1915] 1948²), « Le renouvellement des conjonctions », *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes*, 1915-1916, repris in *Linguistique historique et linguistique générale*, Champion, Paris.
Melis, L. et Desmet, P. (1998), *La grammaticalisation: Réflexions sur la spécificité de la notion*, *Travaux de linguistique* 36, Rijksuniversiteit van Gent, Gent.
Moreno-Cabrera J.-C. (1998), "On the relationship between grammaticalization and lexicalization", *in* Giacalone-Ramat, A. et Hopper, P. J. (éd.), p. 209-227.
Norde, M. (2009), *Degrammaticalization*, Oxford University Press, Oxford.
Pagliuca, W. (éd.) (1994), *Perspectives on grammaticalization*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
Peyraube, A. (2002), « L'évolution des structures grammaticales », *Langages* 146, p. 46-58.
Ramat, P. (1992), "Thoughts on degrammaticalization", *Linguistics* 30/3, p. 549-560.
Rubba, J. (1994), "Grammaticalization as Semantic change: A case Study of Preposition Development", *in* Pagliuca, W. (éd), p. 81-101.
Sperber, D. et Wilson, D. (1986), *Relevance: Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)

Svorou, S. (1994), *The Grammar of Space*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
Sweetser, E. (1988), "Grammaticalization and semantic bleaching", in *Bekeey Linguistics Society, Proceedings of the Four teenth Annual meeting*, p.389 -405.
Tabor, W. et Traugott, E.-C. (1998), "Structural scope expansion and grammaticalization", *in* Giacalone-Ramat. A. & Hopper, P.-J. (éds.), p. 229-272.
Touratier, C. (éd.) (2003), *La Grammaticalisation, La Terminologie, Travaux* 18, Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence.
Traugott, E.-C. (1982), "From Propositional to Textual and Expressive Meanings: Some Semantic- Pragmatic Aspects of Grammaticalization", *in* Lehmann, W. et Malkiel, Y. (éds.), *Perspectives on Historical Linguistics*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, p.245-271.
Traugott, E.-C. (1989), "On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change", *Language* 57, p.33-65.
Traugott, E.-C. (1995), "Subjectification in gramaticalization", *in* Stein, D. et Wright, S. (éds.), *Subjectivity and Subjectivisation*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 37-54.
Traugott, E.-C. (1996), "Grammaticalization and lexicalization", *in* Brown, K. et Miller, J. (éds.), *Concise Encyclopaedia of Syntactic Theories*, Pergamon Press, London, p.181-187.
Traugott, E.-C. (2001), "Legitimate counterexamples to unidirectionality", MS., http://www.stanford.edu/gott/papers/Freiburg.Unidirect.pdf.
Traugott, E.-C. (2003), "Constructions in grammaticalization", *in* Joseph, B.-D. et Janda, R.-D. (éds.), p. 624-647.
Traugott, E.-C. (2004), « Le rôle de l'évolution des marqueurs discursifs dans une théorie de la grammaticalisation », *in* Fernandez-Vest, M. et Carter-Thomas, S. (éds.), *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie*, L'Harmattan, Paris-Budapest-Torino.
Traugott, E.-C. et Dasher, R.-B. (2001), *Regularity in semantic change*, Cambridge University Press, Cambridge.
Traugott, E.-C. et Heine, B. (éds.) (1991), *Approaches to grammaticalization*, Vol. I et II, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.
Traugott, E.-C. et König, E. (1991), "The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited", *in* Traugott, E.-C. et Heine, B. (éds.), p.189-218.
Traugott, E.-C. et Trousdale, G. (éds.) (2010), "Gradience, gradualness and grammaticalization: How do they intersect?", *in* Traugott, E.-C. et Trousdale, G. (éds.), *Gradience, Gradualness, and Grammaticalization*, John Benjamins, Amsterdam, p. 19-44.
Wischer, I. et Diewald, G. (éds.), (2002), *New reflections on Grammaticalization*, International Symposium, Postdam, 17-19 Juin 1999, John Benjamins, Amsterdam.

BDD-A2541 © 2012 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:57 UTC)